

Pour viser le zéro déchet, les citoyens doivent être associés

Un rapport récent de l'ONU sur la gestion de l'eau et des déchets dans les villes du monde le dit sans ambiguïté : « *Les autorités municipales se sont rendues à l'évidence : si les citoyens ne s'investissent pas dans la gestion des déchets de leur ville, aucune technologie au monde ne peut résoudre le problème* ». ⁽¹⁾

Si les citoyens ne s'investissent pas dans la gestion des déchets de leur ville, aucune technologie au monde ne peut résoudre le problème.

Pas d'alternative donc : les mesures prises pour réduire les déchets doivent être négociées avec les citoyens plutôt qu'imposées, sinon cela ne marche pas. C'est ce que semblent avoir compris les municipalités de villes aussi diverses que Durban, Milan ou San Francisco, mais aussi Roubaix.

San Francisco : atteindre le « zerowaste »

Non contente d'être déjà championne mondiale de la gestion des déchets, avec 80 % de retraitement, la ville pionnière des causes écologiques veut **atteindre le « zerowaste », zéro déchet au dépotoir**. Cet objectif n'a pas été décidé par un simple décret municipal. Il aura fallu plus d'une décennie pour y arriver, « *grâce à un mélange de diplomatie et d'indéniable courage politique* », selon Jared Blumenfeld, ancien directeur de l'environnement de San Francisco, aujourd'hui patron de l'*Environmental Protection Agency*, pour tout l'Ouest américain, cité par le magazine *L'Express*. Il a fallu négocier avec les entreprises de construction pour les convaincre de recycler 75 % de leurs matériaux, persuader les habitants d'utiliser systématiquement les trois poubelles, noire pour les détritiques non traitables, bleue pour les recyclables et verte pour le compost, d'accepter la disparition des sacs plastiques et des petites bouteilles d'eau dans les lieux publics. Et même d'arroser leurs pelouses avec l'eau de rinçage des machines à laver.

Petit à petit les hôteliers et restaurateurs ont compris l'intérêt, non seulement écologique mais aussi économique, de composter les restes des repas. L'hôtel Hilton a ainsi fait baisser de 250.000 dollars par an le coût du ramassage de ses ordures. Les 4.500 restaurants de la ville ont rapidement suivi son exemple.

Milan : la collecte citoyenne des déchets de nourriture

Associez « déchets » et « Italie » et invariablement les images de Naples sous les ordures viennent à l'esprit. Pourtant, l'Italie et les poubelles, c'est aussi la *success story* de Milan.

En 2011 le taux de recyclage dans cette ville de 1,36 millions d'habitants était faible, et correspondait surtout aux déchets « secs » : papier, plastique, verre, etc. La récupération des déchets de nourriture se faisait essentiellement auprès d'entreprises commerciales. En 2012, Milan a décidé d'**impliquer tous ses citoyens dans le ramassage des déchets organiques**.

En 2014 le système de collecte individuel en sacs à composter a permis la collecte de plus de 90 kg par personne, réduisant la production de CO₂ de près de 9.000 tonnes. Les restes sont ensuite transportés à un centre de traitement anaérobie et de compostage. Les habitants reçoivent gratuitement une poubelle spécialement conçue pour les restes de nourriture et peuvent suivre le processus avec une application sur leur *smartphone*.

Durban : lutter contre le chômage en transformant une décharge en espace vert

La ville de Durban, en Afrique du Sud, a réussi à transformer le site d'enfouissement de Buffelsdraai en projet de reforestation avec des espèces locales. Aujourd'hui, les habitants ont réhabilité 200 hectares de terrain autour du site et planté plus de 750.000 arbres indigènes.

Chaque membre de la communauté est appelé à devenir un éco-entrepreneur en cultivant et en plantant des arbres, travail rémunéré en avoirs qui peuvent se convertir en bons alimentaires ou servir à acheter des vélos ou payer la scolarité de leurs enfants.

Le projet réduit ainsi, non seulement la pollution, mais aussi la pauvreté et le chômage et contribue à améliorer la qualité de l'environnement. Le méthane produit par la décharge est utilisé pour produire de l'électricité et Durban vise à devenir la première ville africaine à se fournir en électricité à partir de ses déchets.